



Genève, le 3 juin 2005

Dies academicus 2005

Allocution de M. Roger Mayou, président du Conseil de l'Université

Mesdames, Messieurs,

« Ce n'est pas en cherchant à améliorer les chandelles qu'on a inventé l'électricité ». Cette remarque d'un scientifique nous remémore, si besoin était, l'importance de la recherche pour l'évolution de la société.

Que l'électricité puisse être produite par des moyens d'origine renouvelable nous conduit tout droit aux sciences de l'environnement et du développement durable, qui seront regroupées en un seul et même Institut de notre Université, dans un avenir proche nous l'espérons. A cet égard, qu'il nous soit permis de souhaiter que le Grand Conseil appuie la gouvernance de l'Université, unanime sur la question de l'Institut.

Au terme de la première étape d'un long chemin, il semble indispensable de rappeler ce que l'on finit souvent par oublier dans notre monde d'apparences et de formes, à savoir le fond.

La qualité d'une Université ne se mesure ni à ses structures ni à leur dénomination. Elle se mesure à la qualité de ses enseignements et de sa recherche et donc à la qualité des hommes et des femmes qui les dispensent.

La tentation est forte, une fois les structures mises en place, de considérer le travail comme achevé, alors que l'essentiel reste à faire.

L'essentiel, et le Conseil de l'Université l'a affirmé à l'unanimité, c'est que les sciences de l'environnement et du développement durable doivent faire l'objet d'enseignements et de recherches académiques visant l'excellence internationale. En effet, nous nous trouvons en présence d'un thème majeur pour l'avenir puisqu'il pourrait être question, tout bonnement, de la survie des espèces, dont la nôtre. De façon plus triviale, parions que nombre d'emplois du futur se créeront dans ces domaines. Il suffit de penser à l'eau pour mesurer l'immensité, la diversité et la complexité des enjeux, par nature supranationaux. On se prend ici à s'enthousiasmer en imaginant les synergies possibles avec le futur pôle académique en études internationales de Genève.

Nombre d'entre vous connaissent mes attachements à la défense des droits humains et à la réduction des inégalités, à la promotion d'une démocratie construite sur l'éradication de la pauvreté et non imposée par les armes, à l'acceptation des autres, concept qui va au-delà de la tolérance. Ces valeurs d'humanité posent les préalables indispensables à la construction d'un monde de paix.

Leur diffusion constitue mon activité quotidienne et tant qu'il me sera donné le privilège de m'adresser à des audiences de votre qualité, je répéterai, je répéterai inlassablement l'urgence de faire progresser ces valeurs. Or, à l'urgence de repenser le contrat social nous devons ajouter maintenant l'urgence d'établir un contrat naturel, tel que le proposait le philosophe Michel Serres en 1990 déjà. Et si l'on considère le protocole de Kyoto comme l'ébauche de ce contrat naturel, parlons alors de l'urgence de le respecter.

Comme l'ont rappelé d'éminents politologues rassemblés autour de Mikhaïl Gorbatchev ici même il y a trois jours, la crise de l'environnement menace la sécurité globale et elle est d'autant plus dangereuse que l'ennemi, c'est chacun de nous.

Il ne s'agit pas de rêver d'une société parfaite et par conséquent utopique, nous en connaissons les effroyables dérives, mais de croire en des possibilités et d'y travailler sans relâche.

Nous ne pouvons oublier les générations futures comme nous ne pouvons oublier les générations présentes quand elles vivent au sud ou dans les banlieues. Nous devons inventer une solidarité prospective pour ceux qui nous suivront. Non sans cynisme, j'ose affirmer que nous n'avons d'ailleurs pas vraiment le choix. Il s'agit d'investissements intellectuels nécessaires et profitables, puisqu'il faut aussi parler ce langage. Cette construction engage tous les acteurs de toutes les sociétés. Elle engage d'abord et naturellement l'Université qui doit recevoir les moyens de ces investissements.

2005 est une année riche en commémorations. Les 60 ans de la fin de la Deuxième Guerre mondiale, les 60 ans des bombardements atomiques sur Hiroshima et Nagasaki, les 60 ans de l'ONU, les 10 ans de la chute de Srebrenica. Mais j'ai choisi un anniversaire plus symbolique dans le lieu de savoir qui nous réunit aujourd'hui : les 100 ans de la théorie de la relativité, pour terminer en citant Albert Einstein :

« Je suis réellement un homme quand mes sentiments, mes pensées et mes actes n'ont qu'une finalité : celle de la communauté et de son progrès »

Je vous remercie de votre attention.

Roger Mayou